

Frances Yates, 1

FRANCES A. YATES

Fragments autobiographiques

Traduit de l'anglais et postfacé par Boris Donné, Allia, 126 pp., 9 euros

Science et tradition hermétique

Même traducteur, même éditeur, 106 pp., 6,10 euros.

«**J**e ne suis pas une occultiste, ni une alchimiste, ni une quelconque sorcière. Je ne suis qu'une humble historienne, dont l'activité favorite est la lecture.» Pour son «humble» travail, elle se verra conférer toutes les distinctions honorifiques, recevra le prix Galilée, sera *Officer of the Order of the British Empire* et, en 1977, élevée au rang de *Dame Commander*. Quant à son activité de lectrice, elle l'exerce dès son plus jeune âge — elle publie à 13 ans son premier article dans le *Glasgow Herald* — et, de façon frénétique, quand elle devient membre de l'Institut Warburg.

La Bibliothèque fondée en 1905 à Hambourg par Aby Warburg, forcée de «déménager» en Angleterre à l'avènement du nazisme, était alors sise dans les Imperial Institute Buildings, South Kensington: elle contenait, en plus de 200 000 photographies, près de 90 000 volumes et était à disposition des savants anglais et étrangers. Elle était organisée de façon originale: fuyant le traditionnel classement en «sujets», elle disposait les livres par «associations» ou «sympathie magique», de telle sorte que, sur une question qui l'intéressait, le chercheur pût aller de domaine en domaine et découvrir des connexions insoupçonnées entre la philosophie, l'histoire de l'art, la science, la musique, la religion, la sociologie, la littérature. De l'institution, dirigée entre autres par Fritz Saxl et Ernst Gombrich, Dame Frances Amelia Yates a été l'une des âmes. Un Dante sans Virgile, capable de se diriger lestement dans «cet étrange dédale de salles gothiques, si hautes que le plafond semblait presque se perdre dans les nuages». Ou une équilibriste, dont un disciple se souvient qu'elle se hissait «au sommet de l'échelle, en se balançant comme un marin dans la tempête», tendait «tout son corps vers la droite pour attraper un gros volume, puis vers la gauche pour en attraper un autre», en risquant à chaque instant la chute.

Climat. De Frances A. Yates sont aujourd'hui publiés deux ouvrages: *Science et tradition hermétique* et *Fragments autobiographiques*. Le premier contient deux courts textes sur Newton et Copernic, ainsi que l'essai «La tradition hermétique dans la science de la Renaissance», sorte de «condensé» de ce qu'on a appelé le «Yates paradigm»: à savoir l'idée germinale selon laquelle les origines du changement de climat intellectuel en Europe occidentale, d'où naîtra la «science moderne», doivent être re-

cherchées dans des traditions magiques et hermétiques, repérables aussi bien chez Léonard de Vinci, Giordano Bruno, John Dee, Francis Bacon que dans le néoplatonisme de Marsile Ficin ou l'humanisme de Pic de la Mirandole. Les *Fragments autobiographiques* sont, eux, la première partie d'un livre que Yates s'était promis d'écrire, une sorte d'«ego-histoire» avant l'heure qui eût retracé son itinéraire intellectuel, évoqué l'éveil de son intérêt pour la Renaissance, décrit la genèse de l'Institut Warburg, qu'elle fréquente dès 1937 et intègre à la fin de la guerre, puis la carrière de l'historienne, à laquelle ses ouvrages



Warburg au rayonnement de Giordano Bruno.

rayon Dame

vont donner une réputation mondiale – en particulier ce «classique» qu'est *Giordano Bruno et la tradition hermétique* (Dervy 1988), qui a modifié totalement l'image du philosophe italien et changé la place qu'il occupait dans l'histoire de la pensée: de savant, galiléen et copernicien, précurseur de Kepler, de Newton et de la science moderne, à visionnaire, mage de la Renaissance, porteur d'un message religieux ou théosophique «égyptien», hérité de Hermès Trismégiste (auteur – mais a-t-il seulement existé? – du *Corpus Hermeticum*).

«Je suis née le mardi 28 novembre 1899, dans une maison baptisée Fairfax, sise dans Victoria Road North, à Southsea (Hampshire).» Tels quels – composés, autrement dit, des «Années d'enfance», courant jusqu'en 1914, de commentaires sur les «premiers travaux» et de

notes sur l'Institut Warburg –, les *Fragments* demeurent un précieux document. Ils sont même émouvants en ce qu'ils décrivent comment une volonté («Mon frère écrivait des poèmes, une de mes sœurs écrit des romans, l'autre fait de la peinture; moi aussi il faut que je fasse quelque chose, je le veux. Je ne suis pas très

douée pour le dessin et pas du tout pour la musique; il ne me reste que l'écriture. J'écrirai donc. Mais, pour écrire, il faut avoir lu: je lis comme une furie») crée une vocation, et comment la vocation se fait passion.

«**Lumière.**» «Nous formions une famille passionnante: jeune, en plein essor, ancrée quelque part dans le monde, remplie d'espoirs et de projets» – une famille de la classe moyenne cultivée, dans laquelle Frances vit une enfance et une adolescence des plus douces. Ingénieur, son père est souvent muté, de chantier naval en chantier naval, et Frances décrit avec précision toutes les nouvelles demeures, et les paysages, qu'elle habite, de Portsmouth à Chatham et Glasgow, de Worthing à la Maison Neuve de Claygate, où les Yates vont s'établir

définitivement. Plus que par l'école, que sa vie nomade l'empêche de fréquenter régulièrement, Frances s'éduque «naturellement», par ses lectures, et les discussions avec ses parents, ses sœurs Nannie et Ruby, son frère Jimmy. La guerre brise, en octobre 1915, le bel univers de la famille Yates: «*Quand Jimmy était là, le monde était illuminé; quand il a disparu, une lumière s'est éteinte à jamais.*»

Frances A. Yates – d'aucuns le lui reprocheront – n'aura pas une formation académique prestigieuse. Elle passe une licence à l'université de Londres, en candidate libre, «à l'aide d'un cours par correspondance», et une maîtrise en 1926 sur «Le théâtre politique en France au XVI^e siècle». Elle commence tôt à publier des articles dans des revues et, peu à peu, focalise son attention sur John Florio, «professeur d'italien des élisabéthains», connu de Shakespeare, qui l'avait «peut-être satirisé sous les traits d'Ho-

«Je ne suis pas très douée pour le dessin et pas du tout pour la musique; il ne me reste que l'écriture.»

loperne dans Peines d'amour perdues». C'est là que naît la passion. Florio avait travaillé pour l'Ambassade de France, et, là, avait rencontré... Giordano Bruno.

Cèdre. En 1934, Yates publie *John Florio – the Life on an Italian in Shakespeare's England*. Le livre est remarqué, notamment par Fritz Saxl. Mais déjà Yates tisse sa toile, ou, si l'on veut, procède par «ramifications», ou par cette «sympathie magique» qui lie en secret les livres de la Bibliothèque Warburg: de Florio, elle passe à Bruno, entreprend de traduire le *Banquet des cendres*, renverse l'idée selon laquelle, «du seul fait de sa vision copernicienne», Bruno serait «un moderne en rupture avec le Moyen Âge», parfait sa connaissance des idées et des arts de la Renaissance, s'initie à «l'approche warburgienne de la mythologie», travaille sur l'hermétisme, la magie, la Cabale, les arts de la mémoire – bref, devient «Dame Frances».

La fin de sa vie – elle meurt le 29 septembre 1981 –, elle la passe, en compagnie de sa sœur Ruby, dans sa maison de Claygate. Avec son père, elle y avait planté le cèdre de l'Atlas et le marronnier rouge. «*Mon existence entière ou presque s'est passée à essayer de comprendre une période qui m'a toujours paru, non un passé mort, mais un moment essentiel pour la vie spirituelle et l'imaginaire de notre temps.*» Elle croyait en la puissance infinie de l'esprit. Quand elle descendait de son échelle incertaine avec une «pleine brassée de pesants folios», elle les posait devant le chercheur venu quérir son aide, et, lui prêtant spontanément la même capacité de travail que la sienne, l'enjoignait de les «compulser sur le champ».

Frances A. Yates
vers 1916.

PHOTO DR

ROBERT MAGGIORI